

N° 142

Une Lanterne



1° lecture du livre de la Sagesse (Sg 7, 7-11)

J'ai prié, et le discernement m'a été donné. J'ai supplié, et l'esprit de la Sagesse est venu en moi. Je l'ai préférée aux trônes et aux sceptres ; à côté d'elle, j'ai tenu pour rien la richesse ; je ne l'ai pas comparée à la pierre la plus précieuse ; tout l'or du monde auprès d'elle n'est qu'un peu de sable, et, en face d'elle, l'argent sera regardé comme de la boue. Plus que la santé et la beauté, je l'ai aimée ; je l'ai choisie de préférence à la lumière, parce que sa clarté ne s'éteint pas. Tous les biens me sont venus avec elle et, par ses mains, une richesse incalculable.

Par une fiction littéraire, l'auteur du Livre de la Sagesse, donne la parole au roi Salomon. Celui-ci rappelle qu'il est un homme qui partage la condition humaine de tous et que la sagesse n'est pas, en lui, un charisme : il ne l'a obtenue que par la prière. La tournure des deux premières phrases est passive ; forme employée souvent par les auteurs bibliques pour ne pas nommer Dieu, tant son nom est saint.

La « prière de Salomon » était une donnée de la tradition : mentionnée au 1° livre des Rois (3,4-14), elle est rappelée au 2nd livre des Chroniques (1,1-12) et l'auteur du livre de la Sagesse en compose une paraphrase en 9,1-18. Il y ajoute une nuance que ne possède pas le texte initial, ceci pour sensibiliser ses lecteurs : l'antique roi d'Israël (à l'encontre des Ptolémée d'Egypte et autres monarques de l'époque hellénistique) n'a aucune prétention à posséder une prérogative divine : il confie sa faiblesse à Dieu, le seul dispensateur de la sagesse !

2° lecture de la lettre aux Hébreux (He 4, 12-13)

Frères, elle est vivante, la parole de Dieu, énergique et plus coupante qu'une épée à deux tranchants ; elle va jusqu'au point de partage de l'âme et de l'esprit, des jointures et des moelles ; elle juge des intentions et des pensées du cœur. Pas une créature n'échappe à ses yeux, tout est nu devant elle, soumis à son regard ; nous aurons à lui rendre des comptes.

La liturgie nous fait lire des extraits de la lettre aux Hébreux jusqu'au 33° dimanche. Ce livre est un peu déroutant car il s'adresse à des juifs convertis au christianisme, mais encore marqués par l'ancienne Alliance et qui gardent quelque nostalgie des cérémonies du Temple. On ne sait rien de plus de ses destinataires. La mention « aux Hébreux », dans le titre, a été ajoutée au II° s. On a longtemps attribué cette lettre à Paul, vu une certaine parenté de pensée et de formules, mais le ministère du Christ présenté ici comme un sacerdoce n'est pas un thème paulinien. La datation de cette lettre est à situer entre 60 et 90, la majorité penche pour une parution autour des années 80.

A ses correspondants désabusés et inquiets, l'auteur veut démontrer 1°, l'incomparable supériorité de Jésus en tant que Fils de Dieu ; 2°, la supériorité inégalable de son sacerdoce sur celui de l'ancienne Alliance ; enfin, 3°, la supériorité inimitable de son sacrifice sur ceux offerts au Temple.

Le passage que nous lisons est une exhortation à la fidélité et à la persévérance pour accéder à la vraie Terre promise qui n'est plus terrestre comme dans le Judaïsme, mais céleste ! (Monique Piettre)

14 Octobre 2018 * 28° DIMANCHE DU T. O. * © bernard.dumec471@orange.fr

« Elle est vivante la parole de Dieu ». Ce n'est pas la 1^o fois que les Ecritures nous offrent une certaine personnification de la Parole. Déjà le II^o Isaïe l'avait décrite, descendant du ciel pour vivifier la terre des hommes et n'y remontant pas sans avoir accompli sa mission (Is 55,10-11). La Parole ainsi évoquée était une parole/enseignement. Ici, l'auteur opère un glissement : elle passe de Parole qui enseigne à Parole qui juge. Il la compare à une épée à double tranchant. Il ne s'agit pas du glaive de la Justice, comme l'auteur de l'Apocalypse armera le Fils de l'Homme ; le mot grec évoque un couteau et même mieux, l'instrument d'un chirurgien. Car c'est à la manière d'un bistouri qu'agit la Parole divine, qui pénètre, met à nu, dévoile les plus secrètes pensées. Au final, l'auteur identifie la Parole à Dieu lui-même. Nous ne sommes pas encore dans la pensée johannique ou la Parole sera assimilée au Fils de Dieu. Ce n'est pas la même école théologique. (M. P.)

Evangile selon saint Marc Mc 10, 17-27)

Jésus se mettait en route quand un homme accourut et, tombant à ses genoux, lui demanda : « Bon Maître, que dois-je faire pour avoir la vie éternelle en héritage ? » Jésus lui dit : « Pourquoi dire que je suis bon ? Personne n'est bon, sinon Dieu seul. Tu connais les commandements : *Ne commets pas de meurtre, ne commets pas d'adultère, ne commets pas de vol, ne porte pas de faux témoignage, ne fais de tort à personne, honore ton père et ta mère.* » L'homme répondit : « Maître, tout cela, je l'ai observé depuis ma jeunesse. » Jésus posa son regard sur lui, et il l'aima. Il lui dit : « Une seule chose te manque : va, vends ce que tu as et donne-le aux pauvres ; alors tu auras un trésor au ciel. Puis viens, suis-moi. » Mais lui, à ces mots, devint sombre et s'en alla tout triste, car il avait de grands biens. Alors Jésus regarda autour de lui et dit à ses disciples : « Comme il sera difficile à ceux qui possèdent des richesses d'entrer dans le royaume de Dieu ! » ... « Mes enfants, comme il est difficile d'entrer dans le royaume de Dieu ! Il est plus facile à un chameau de passer par le trou d'une aiguille qu'à un riche d'entrer dans le royaume de Dieu. » De plus en plus déconcertés, les disciples se demandaient entre eux : « Mais alors, qui peut être sauvé ? » Jésus les regarde et dit : « Pour les hommes, c'est impossible, mais pas pour Dieu ; car tout est possible à Dieu. »

Le thème de la 'vie' et l'énumération de clauses bien déterminées du Décalogue évoquent le traité juif de Deux voies, connu de Jésus et repris dans le christianisme primitif dans le document Source (dit 'Q'), mais surtout dans la Didaché (prononcer didaké). C'est un petit livret de la fin du 1^o siècle ou début du II^o, qui n'a pas été inséré dans le « canon des Ecritures » (liste officielle des documents reconnus inspirés) ; il se présente sous forme d'un enseignement (*didaché*, en grec), comme une sorte de guide pour la vie, inspiré du traité des Deux voies.

D'après ce traité, la « voie de la vie », la condition indispensable pour entrer dans l'Eternité, c'est avant tout, d'aimer Dieu et son prochain, comme soi-même. Jésus reprend ici cette idée : il ne suffit pas d'observer les prescriptions de la Loi, il faut aimer en actes, et le premier consiste à distribuer ses biens aux pauvres.

L'abandon des richesses n'est pas exigé de quelques personnes (cf. le vœu de pauvreté), mais de tous les disciples de Jésus. Non pas comme un dépouillement, l'élimination d'une chose mauvaise en soi (l'argent), ou comme une ascèse qui rendrait plus apte au Royaume, mais comme l'expression concrète de notre amour du prochain, spécialement nos frères et sœurs pauvres matériellement. (P. Benoît & Boismard)

Notre récit est la fusion du thème de la bonté de Dieu avec celui de l'abandon des richesses, insérés dans une anecdote pour en faire un récit. Le 1^o thème est abordé par un homme qui, s'adressant à Jésus, l'avait appelé « bon maître » et à qui il avait répondu : ... *seul est bon le Père qui est dans les cieux* (changé par Mc en : *Personne n'est bon sinon Dieu seul !*)...

Le début du texte qui sert à introduire le récit, le fait de tomber à genoux, comme la mention du regard de Jésus et de son amour, sont des ajouts rédactionnels, écrivent les P. Benoît et Boismard.

Le 2nd thème comporte une anomalie : Si Jésus y parle de la difficulté pour ceux qui possèdent des richesses ... cela explique mal la question des disciples 'qui peut être sauvé' ? Car cette question suppose une exclamation ayant une portée universelle, du style : *Comme il est difficile d'entrer dans le Royaume de Dieu !*

Nous sommes en fait en présence de deux paroles de Jésus l'une sur ceux qui possèdent des richesses, l'autre sur le salut pour tous les hommes, qui ont été maladroitement fusionnées. La comparaison du chameau se rapporte au 1^o thème, la réponse sur le salut, au 2nd !

Deux parties dans ce passage de Mc : la première est sur l'héritage de la vie éternelle, la seconde sur l'entrée dans le Royaume. Ces deux parties ont eu sans doute une existence indépendante dans la tradition. Cet homme inconnu, Mt (19,20) en fera un « jeune homme », et Lc (18,18) un notable. Il pose une question à Jésus, qui lui répond par des articles du Décalogue que l'on peut résumer ainsi : être un bon citoyen ! (Rien n'est dit des devoirs envers Dieu !) Mais la simple morale civique n'est pas suffisante à cet homme qui affirme par là qu'il cherche autre chose. Jésus est touché par cette insistance, il regarde l'homme et voit qu'il ne s'agit pas d'un simple solliciteur ou maniaque de la discussion. Il éprouve alors pour lui une véritable affection car c'est un authentique chercheur de Dieu. Il a besoin d'autre chose encore... Jésus l'appelle à le suivre. Mais cet appel est soumis à un préalable : vendre ses biens et donner le produit aux pauvres.

Avec un certain art, Mc garde pour la fin un dénouement inattendu : l'homme s'en va consterné. On ne le reverra plus. A partir de ce cas particulier, Jésus en tire une leçon pour son entourage. (Le regard circulaire de Jésus est un ajout propre à Mc ; il sert de lien pour introduire la suite.) Le Maître adresse à ses disciples une réflexion désabusée, qui n'exclut pas les riches du salut, mais se déssole des difficultés auxquelles ils se heurtent. Les disciples sont sidérés. Jésus explique : ...//...

La difficulté à entrer dans le Royaume de Dieu concerne tous les hommes... De très nombreux manuscrits portent : « Qu'il est difficile pour ceux qui mettent leur confiance dans les richesses d'entrer dans le Royaume ! »... Jésus termine cependant par une note d'espérance : Si le salut est hors d'atteinte des hommes, le don du salut est entre les mains de Dieu, pour qui tout est possible. On retrouve ici un grand thème biblique qui est à la base du message chrétien du salut gratuit pour tous. Dieu est entièrement bienveillant envers l'humanité. Tous riches ou pauvres bénéficient de sa grâce à laquelle rien ne peut s'opposer.

Que faut-il que « je » fasse ? Il ne s'agit pas d'une question théorique mais d'une question existentielle... L'exigence de la réponse finale de Jésus est à entendre comme un changement non pas d'abord quantitatif, mais qualitatif. Jésus déplace l'homme sur un autre plan que celui auquel il s'était situé depuis son enfance. La logique de la Loi dans laquelle il avait été enseigné était une logique du raisonnable, assurant réussite sociale et financière, tout en permettant d'aimer Dieu et son prochain. Jusqu'ici la Loi de Moïse lui assurait un équilibre stable. Le prix à payer était une insatisfaction existentielle : la vie éternelle dépend d'une autre logique, écrit Elian Cuvillier. ...//...

...//... Jésus brise l'équilibre fragile et insatisfait sur lequel l'homme a construit son existence. Pour recevoir la vie « en héritage », il faut abandonner les « héritages financiers », religieux et identitaires, au profit de la logique de « suivre le Christ » qui est sans contrepartie financière, et en rupture avec les pratiques religieuses traditionnelles. C'est changer la nature même du « trésor », investir dans une autre réalité. C'est découvrir que sa vie ne peut être construite sur un avoir matériel, sur une tradition religieuse ou une identité nationale, mais sur l'unique relation au Christ.

Mais la parole de Jésus se heurte à la « possession » de l'homme : il avait de grands biens. La difficulté à rompre est liée à l'investissement dans ses biens, elle est proportionnelle à l'importance de son avoir.

L'Évangile n'a cessé de nous rappeler qu'entrer dans le Règne de Dieu, c'est connaître un manque, une faiblesse. Posséder des biens, c'est être dans l'illusion du « plein » et en être esclave au point de ne pouvoir s'en séparer...

Mais en généralisant le salut, (pour *les hommes* cela est impossible), Mc montre bien que ce n'est pas uniquement la possession de biens qui fait obstacle au Règne de Dieu, c'est l'attitude qui consiste à être « plein »... de biens, mais aussi de savoir, de convictions, de l'intelligence, des sécurités, des identités mondaines... de manière générale, tout ce par quoi l'on se suffit à soi-même fait obstacle à Dieu. Or, cette impossibilité humaine n'est pas un obstacle infranchissable : le possible de Dieu peut rencontrer l'impossible des hommes.

Homélie pour le 28^e dimanche

le 13, 18h30 : Lézignan / le 14, 9h30 : Montsérét)

Nous venons d'entendre un passage de l'Évangile de St Marc qui nous parle d'un homme qui avait de grands biens. En se référant au même récit, St Matthieu en fera « un **jeune** homme ». Mais rien, dans l'évangile de Marc, le plus ancien, ne permet de dire que cet homme était « jeune », puisqu'il dit que depuis sa jeunesse, il accomplit fidèlement ce que lui commande la Loi. Cela laisse bien entendre qu'entre sa jeunesse et maintenant un certain temps s'est écoulé. Ajoutons enfin que dans le judaïsme, pour répondre à l'ordre donné par Dieu (« *Croissez et multipliez-vous !* »), il était fortement recommandé de se marier et d'avoir des enfants. Si cet homme juif est donc d'âge mûr, il est fort probable qu'il ait une famille à charge. Ceci dit, pour Marc, dans cette histoire, il est question de vie et de bonheur de vivre libre !

Pour cela, dit Jésus : « *Va, vends tout ce que tu possèdes et donne-le aux pauvres, puis viens et suis-moi !* ». Cette parole nous gêne tant elle nous paraît inaccessible. Alors on essaye de la contourner en disant qu'il ne s'agit que d'un conseil adressé à certaines vocations. Car, comment ceux qui ont charge de famille pourraient-ils vendre tout ce qu'ils possèdent ? Ne seraient-ils pas gravement coupables de plonger les leurs dans la misère ?

Pourtant, Jésus parle de pauvreté matérielle et son appel s'adresse à tous, mariés ou pas. Mais comment est-il possible de limiter ce texte au conseil de tout vendre et de donner l'argent aux pauvres ? Ce n'est pas réaliste. Le véritable message de cette page d'évangile n'est peut-être pas dans l'appel de ce soi-disant jeune homme riche ! Où est alors « la pointe » de ce texte ?

Si l'on s'en tient aux techniques des rédacteurs bibliques, elle est dans cette même question qui revient justement deux fois mais sous deux formes différentes : « Que dois-je faire pour avoir la vie éternelle ? » et « Qui peut être sauvé ? » C'est la question fondamentale à laquelle tentent de répondre toutes les religions. Alors, comme l'homme que regarde Jésus ou comme les disciples qu'il regarde aussi, Jésus nous regarde ce matin et nous dit : Vous voulez obtenir la vie éternelle ou être sauvé ? *C'est impossible.... ! Mais pas pour Dieu ; car tout est possible à Dieu.* »

Pour les hommes, tous les hommes, il est impossible, par leurs propres moyens, de connaître la joie de vivre libre, qui nécessite de tout quitter, y compris et surtout ce projet de « faire », « d'agir », pour « mériter » le salut, voire de l' « acheter » sous forme d'indulgence ! Dieu est miséricorde, et c'est cette miséricorde qui peut tout. A vouloir trop en faire pour atteindre le ciel, on risque de passer « à côté de la plaque », c'est-à-dire on risque de passer à côté de cette expérience fondamentale qui est celle de la miséricorde de Dieu ! Certes, il est indispensable de se délester, mais se délester de quoi ?

De ce qui nous empêche d'accéder à la miséricorde. Et qu'est ce qui nous empêche de faire cette expérience spirituelle ? L'orgueil et la prétention ! L'orgueil de croire que je peux gagner le ciel, la prétention de vouloir « me sauver tout seul »... Ste Thérèse, Docteur de l'Église - ce qui veut dire que ses paroles ont une autorité d'enseignement – l'avait bien compris, lorsqu'elle écrivait : « Jésus, vous serez mon ascenseur ! » Son message est on ne peut plus clair : Nous ne pouvons pas nous élever de nous-mêmes.

Notre orgueil humain, notre prétention humaine fait de nous tous des pauvres de pauvreté ! Car seule la pauvreté spirituelle est cette qualité de cœur qui peut nous ouvrir à la miséricorde. Seule cette pauvre-pauvreté nous conduit à en appeler à Dieu qui, peut pour nous l'impossible. Mais le croyons-nous vraiment ? Le voulons-nous vraiment ?

Cette page d'évangile nous accule à un choix : nous pouvons repartir dans la tristesse comme l'homme de l'évangile attaché à ses biens, à sa pratique religieuse, ou nous pouvons reconnaître que ce qui nous manque c'est de croire que ce qui nous est impossible (atteindre le ciel, être sauvé), est possible à Dieu.

Enfin, je ne voudrais pas évacuer la question des biens matériels. Qu'en est-il en fait de ces biens matériels que Jésus conseille à tous de donner aux pauvres ? A lire les évangiles, qu'est ce que Jésus nous propose ? Il nous propose d'arrêter de nous laisser posséder par ce que nous possédons. Alors, dès ici-bas nous connaissons la joie, celle d'être libre par rapport à nos biens. A chacun d'inventer son chemin pour y parvenir, mais à tous de ne pas passer à côté de ce bonheur de vivre libre ! Car la liberté de cœur est l'antichambre du Ciel !